

Conférence M. Bazin
Environnements (in)soutenables :
L'écologie en question(s) dans les fictions romanesques pour
adolescents

Environnement soutenable : au fur à mesure des années et des théoriciens, les termes pour évoquer les phénomènes évoluent. Le développement durable n'est plus d'actualité : on préfère maintenant parler d'environnement soutenable. On substitue à l'idéalisme positiviste de développement durable quelque chose que l'on peut supporter, soutenir (à bout de bras), et c'est une façon de dire que la problématique de l'environnement n'est pas incompatible avec l'évolution du développement (numérique...).

Fiction romanesque pour adolescents : il ne s'agit pas d'un genre institué. L'appellation générique de littérature de jeunesse utilisée pendant longtemps ne suffit plus : la jeunesse englobe un public trop large.

Il y a une nécessité de définir un champ spécifique à l'adolescent : c'est un individu à part, dont l'existence est apparue tardivement (fin XIXe). La notion de jeunesse est apparue entre XVIe et XVIIe avec les premiers pédagogues, l'adolescent émerge encore plus tard, autour du phénomène éducatif et du pénal : il faut le former ou le contraindre. L'adolescent d'un point de vue sociologique est un être de transition, une cire malléable qu'il faut former et à qui il faut passer des messages. C'est une **construction sociologique** par le processus à travers lequel un groupe choisit d'instituer une classe d'âge en en faisant le récepteur privilégié de ses inquiétudes. Il faut le canaliser. Il est le sujet qui se définit justement en s'opposant au mécanisme à travers lequel la société tente de le contraindre. C'est aussi une classe de **transition sociale** (on passe du statut d'enfant à celui d'adulte), gérable par des codes éducatifs ou juridiques ; une transition physiologique puisque le corps évolue ; une **transition psycho-cognitive**, avec le passage d'un certain mode d'intellection à un autre (la relation au monde basée sur l'imaginaire évolue en un principe de réalité, il faut gérer le passage). Il représente la temporalité de la métamorphose, qui permet à une société d'instituer des rites de passage sacralisant l'entrée d'une certaine catégorie d'individu dans le monde des adultes. Cette littérature est directement liée dans sa forme et ses contenus à la nature de ses récepteurs, contrairement aux autres formes de littérature.

Ce qui caractérise le roman pour adolescents est qu'il exemplifie la problématique de la transition sous toutes ses formes. Le succès du genre auprès du public contemporain s'explique car il donne au public des réponses aux interrogations qu'il se pose. Le roman pour adolescents tient aujourd'hui le rôle que les rites de passage jouaient dans les sociétés et civilisations auparavant. La disparition des rites explique le mal-être des adolescents, privés d'une institution nécessaire. La littérature devient alors un substitut, utilisé comme lieu cathartique pour comprendre les phénomènes. Le roman pour adolescents est fondamentalement un roman d'initiation.

L'écologie est le modèle dominant dans la société occidentale. Il faut garder à l'esprit qu'il y a une certaine sacralisation de l'œuvre littéraire qui tend à illégitimer une œuvre qui tend à une fonction utilitaire (politique, science... et donc écologie), elle est alors considérée comme moins littéraire. Les premiers domaines à s'être emparés de la problématique écologique sont ainsi les paralittératures, et la littérature de jeunesse (les compléments sont une forme de moindre légitimation : la vraie littérature est la littérature tout court). Les fictions pour adultes d'aujourd'hui ont pendant un moment tenté de proposer des réponses de type utopiste aux problématiques écologiques (*Ecotopia*, *Embarquement pour Citerre*, *Ecoland*, qui sont des utopies éco-environnementales), balayées avec la fin des illusions et remplacées par un modèle dystopique, contre-

utopique, porteurs de négativité. (*50° au dessus de zéro, AquaTM...*). Majoritairement, la fiction pour adultes écologique renvoie des catastrophes. Pour Chelebourg, le rôle de ces fictions (de quelque ordre qu'elles soient : roman, reportages,...) est de provoquer un sentiment de prise de conscience collective en mettant sur la table le plus catastrophique possible pour culpabiliser les sociétés contemporaines.

Historiquement, la littérature de jeunesse est construite sur une mission d'éducation. Il fallait former les jeunes en leur permettant d'endosser un système de valeurs (religieuses, philosophiques..). La LIJE est donc tributaire de l'idéologie de son temps, la représentation qu'elle donne de la nature est directement corrélée aux conceptions de la civilisation de départ. La relation des individus à leur milieu s'inscrit dans une vision du monde. Dans le roman du XIXe, la vision du monde dominante est que l'homme avance dans le sens du progrès, la civilisation évolue dans un sens positif où la science par définition est bonne. Un des premiers genres pour adolescents, la robinsonnade, mettait en scène des adolescents face à la nature avec une perspective positiviste, on pouvait faire ce qu'on voulait avec la nature (Jules Verne : *2 ans de vacances, L'école des Robinsons* : l'adolescent refait à l'échelle de l'île ce que la civilisation a fait à l'échelle de la temporalité, c'est-à-dire mener la nature à la culture, imposer la marque de l'homme à l'environnement). Cela dit, Verne est toujours un peu plus dialectique puisqu'il introduit une dimension de spéculation sur la pertinence des modèles qu'il défend : ainsi, dans *L'île mystérieuse* ou *20000 lieues sous les mers*, on a un modèle positiviste, qui impose la rationalité à la nature pour la rendre sociale opposé à des personnages qui prônent la symbiose. 2 modèles concurrentiels dès le XIXe. Dans d'autres textes, des îlots testent de nouvelles relations avec la nature (*La Jaganda, Le village aérien*). On retrouve déjà des ferments de réflexion d'une autre façon de se relier avec le monde.

Au XXe, on reste globalement sur cette vision : dans *L'île rose*, la nature est colonisée, et *Vendredi ou la vie sauvage* permet à Robinson d'entrer en harmonie avec la nature même si on reste très dépendant du *prima* de la culture sur la nature.

On a un grand tournant avec le IIIe millénaire avec trois principaux changements : la **vision du monde** n'est plus la même, le grand modèle positiviste s'est écroulé avec les conflits mondiaux, l'érosion des idéologies... Les générations du IIIe millénaire sont dans un univers privé de repères. Il y a un **changement d'esthétique** : on bascule de la fonction dominante d'éducation vers une survalorisation de l'évasion. Enfin, un **changement de modèle** : on passe d'une domination des prescripteurs à une montée en puissance des consommateurs (communautés d'appartenance, médiatisations).

Deux orientations sont dominantes :

- Le **modèle pessimiste** : c'est un héritage du désenchantement initié à la fin du XXe, constat d'échec du modèle sociétal légué par les adultes : on critique les dangers de la civilisation sur l'environnement : on utilise le paradigme dystopique, le mode insoutenable, pour mieux mettre en évidence la faillite du modèle civilisationnel des adultes. D'abord à travers une critique acerbe des dérives de la science (clonage, manipulations génétiques... l'homme peut imposer sa marque, changer le cours de la nature) avec des auteurs comme Eric Simard qui propose des romans qui mettent en scène les dérives : *Les chimères de la mort*, dans lequel un jeune homme greffe des corps d'animaux avec des têtes différentes ou *L'arche des derniers jours*, qui invente une île où des adolescents ont chacun un animal totem avec qui ils sont en symbiose totale et possèdent une relation fusionnelle, comme le yin et le yang, ils sont complémentaires. Une scientifique occidentale fait une greffe de l'un sur l'autre. On a une perversion du projet biblique (l'arche de Noé, thème obsessionnel dans ce type de roman). Dans *Projet Oxatan*, de Fabrice Colin, Un groupe d'adolescents vit dans un ancien cratère avec un jardin merveilleux au milieu, l'Eden, dans lequel ils ont une villa parfaite pour grandir (référence aux

architectures du Corbusier). Le livre montre comment derrière l'utopie se cache la contre-utopie (le fumoir, lieu de la socialisation, est situé près du cabanon, solitaire). Les adolescents finissent par découvrir qu'ils sont des clones. La réflexion environnementale montre l'homme qui se prend pour Dieu. Le deuxième thème est celui de la technologie, la robotisation de l'humain, avec le cyborg, homme coupé de sa nature, remplacée par la technologie (*Les visages de l'humain*), et enfin le thème du désastre écologique. La quasi totalité des contre-utopies adolescentes ont un fond de catastrophe écologique (*L'oeil des dieux*, *Les Enfants-rats*, *Le dôme*).

- Le **modèle optimiste**, que l'on ne retrouve que dans les romans pour les adolescents : c'est le paradigme utopique des lendemains qui chantent. Puisqu'on est en passe de couper les ponts avec les valeurs et culture de nos aînés, il faut tester d'autres relations au monde, d'autres catégories classiques, revaloriser d'autres modèles civilisationnels. Le roman pour adolescents constitue un des lieux d'innovations technologiques le plus novateur car il est coupé des prescriptions d'autrefois (outil de transmission des valeurs d'une société). *Les clefs de babel*. *Les sentinelles du futur*. *Sa majesté des clones*. *Le cycle des destins*.

Au niveau des formes, l'écologie telle qu'elle se présente dans le roman pour ado se donne également comme une **narratologie** : la nature n'est pas qu'un décor, c'est la composante de départ de l'intrigue, l'environnement est une péripétie et non une diégèse (nouveau par rapport au roman adulte : on fait de l'écologie le point de départ narratif et le support de développement de l'intrigue). C'est aussi une **imagologie** : une esthétique qui porte une image forte, des thèmes obsessionnels : le déluge, l'apocalypse, l'Eden. C'est représentatif d'un inconscient collectif. Enfin, elle se donne les allures d'une **mythologie** : épopée, lyrisme, dimension collective, lecteur interpellé (« vous les ados »), personifications, prosopopées, récits de second degré, paraboles...

Au niveau du contenu, cette écologie est aussi une **egologie** dans laquelle le sujet manifeste son identité en refusant les modèles légués par les adultes (plus de parents, plus d'adultes : la société des adolescents doit couper les ponts avec la civilisation précédente). On a donc une rupture avec la généalogie, on refuse la société, on se reconstruit une autre société. C'est une mise en scène du roman familial (notion théorisée par les psychanalystes : il s'agit de la fiction élémentaire que tout adolescent se construit à lui-même lorsqu'il sort de l'enfance, il se dissocie de ses parents et cherche à se recréer une généalogie plus à son goût : ainsi, le syndrome de l'orphelin est très présent dans le roman pour adolescents). On refuse le modèle environnemental des adultes et on invente un contre-modèle dans lequel on vivra mieux. L'environnement peut-être traité comme un modèle psychologique.

C'est aussi une **éthologie**, qui engage les comportements, les valeurs, une éthique. Concernant les valeurs, on a toujours une inversion des valeurs spatiales et temporelles (on va du haut vers le bas et du futur vers le passé) avec une finalité de responsabilisation, c'est aux adolescents de prendre en main leur propre destin. L'intertextualité biblique est très forte : on a un discours de déculpabilisation en opposition à la culpabilisation des fictions pour adultes, ce n'est jamais de la faute de l'adolescent qui mais toujours de celle de l'adulte (pour exemple, la valorisation de Cain qui est pourtant le révolté, ou la figure de Tobie, prophète dont le père a les yeux empoisonnés et qu'il doit sauver : il doit faire la démarche initiatique pour le sauver lui-même). Il n'est plus celui qui doit assumer les valeurs léguées, mais celui qui doit se révolter, il est en charge de la réparation.

Enfin, c'est une **exologie** à travers le discours de la différence, de l'altérité, de la rencontre avec l'autre que ce soit l'animal à côté de nous ou en nous, ou le différent social ou mental. Le discours tenu allie l'écologie et l'éthique : la seule façon d'engager une nouvelle relation avec l'environnement est d'ouvrir les œillères pour considérer

différemment l'altérité.

Les romans pour adolescents sont donc porteurs d'une capacité d'innovation profonde qui va plus loin que les spéculations des théoriciens pour adultes. Dans les environnements insoutenables proposés pour les adultes, on ne propose que de petits changements, on ne change pas le modèle occidental, on va juste le ménager de l'intérieur pour qu'il soit soutenable. Chez les adolescents, il faut sortir de ce modèle. Ce n'est donc pas pour rien que ce phénomène est contemporain des anthropologies qui proposent de renouer avec d'autres relations au monde à la nature (totémisme, analogisme, animalisme... *Par delà nature et culture*, Descola). La grande force de ce roman (qui n'est pas à succès pour rien) est qu'il parle aux nouvelles générations, de la nécessité de sortir du vieux schéma occidental naturaliste opposant nature/culture et d'instaurer un nouveau regard sur le différent et de le considérer autrement. Parce que ces romans mettent cela en scène, ils sont porteurs d'un changement de paradigme.